

~~~~~  
**Cardinal**  
~~~~~

*This love was big enough for the both of us.
This love of yours was big enough to be frightened of.
It's deep and dark, like the water was,
The day I learned to swim**

Anna

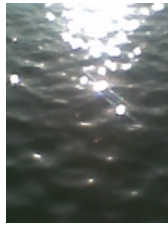


Tu me manques. L'horloge suspendue au-dessus de moi me le rappelle à chaque seconde. Terriblement. Incroyablement. Le va-et-vient des futurs passagers, les yeux rivés sur le tableau de départ des trains me ramène, par moments, à la réalité, même si je me perds, une fois encore, dans la curieuse parallèle qui nous relie. Deux heures dix, indique le cadran à l'ancienne. Dans quelques minutes, je changerai de lieu, de vie, de temps. Dans quelques minutes, tout nous séparera. Je consulte, pour la troisième ou quatrième fois, mon billet, même si je connais par cœur l'heure de départ ou le numéro de la voiture. Un mouvement se dessine ; nous voici tous nous dirigeant

vers le quai, mus par une destination commune. *Votre billet s'il vous plaît. Bon voyage.* Je souris, bien sûr, en écrivant cela ; je sais que tu souriras aussi en me lisant. Je te laisse, je dois y aller et, quoi que l'on dise ou fasse, ces bagages deviennent toujours, à un moment ou à un autre, terriblement encombrants – pour ne pas dire gênants.

* *The Fog*, Kate Bush (The Sensual World).

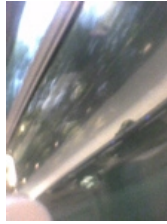
Tristana



L'eau, ce soir, est noire. Malgré la lumière, malgré son éclat. Non, je ne te le dirai pas : que tu me manques ; que cette histoire ne nous appartient pas, qu'elle nous dépasse, toi et moi, sans que l'on sache pourquoi. Mon portable vibre sur la table — pas envie de répondre. Je voudrais que ce soit toi, mais tu n'appelleras pas, tu es faite comme ça. Répondre... pourquoi ? Pas envie ; ça s'entendra, je m'en fous. La Terre ne s'arrêtera pas de tourner, me dirais-tu avec ton sourire entendu ; non, elle ne s'arrêtera pas de tourner mais nous, oui — et nous n'aimons cela, ni toi ni moi. Répondre, pas d'autre choix, même si je sais que ce n'est pas toi ; même si je voudrais que ce soit toi. Que tu me dises que tu reviens, là, comme ça.

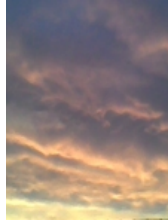
Allô, mon cœur, *dis, quand reviendras-tu ?* Le clin d'œil te fait sourire... c'est déjà ça.

Anna



Le paysage défile à grande vitesse derrière la vitre, comme la vie — notre vie. Cela, nous le savons, l'avons toujours su. Les champs succèdent aux champs, les cieux aux cieux, les paysages, aux paysages. Essayer de dormir — vainement ; écouter le claquement des roues contre les rails, sentir le mouvement du train, l'odeur du wagon, s'enfuir, quitter un passé révolu pour un futur qui n'existe pas encore. Je divague, bien sûr, en proie à cette obsédante rêverie qui fait partie de moi — un peu comme toi ; de ma vie, de mon sang, de cette chair qui ne cesse de me le rappeler. Pourquoi ne réponds-tu pas au SMS que je t'ai envoyé ? Trop poli, naturellement ; lisse, sans aspérité — de ceux qui t'agacent au plus haut point, parce qu'ils ne disent rien de moi. *Bonjour, au revoir, adieu.* Eh bien, voilà : chut, silence, mon cœur, laisse-moi seule ce soir ; demain, le surlendemain — et les autres jours, qui passeront comme le temps, seul, sait passer.

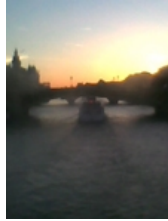
Tristana



Soleil couchant ; soleil rougeoyant. Et teinte de rose les nuages rougissants. Je ne sais que répondre à ton message : tes mots sonnent comme un adieu, alors je les laisse en suspens — comme ma vie actuelle, mes sentiments. En sursis, semblable à mes jours, mes nuits ; entourés de silence — blanc : redoutable, redoutée couleur de l'égarement. Je te pensais revenue* mais ton désespoir t'a rattrapée. Rester. Partir. Revenir. Tu ne sais plus où tu en es, ce que tu veux, quel sens a ta vie, qui tu es... alors, tu fuis : loin de tout, des autres, du monde, de toi, de moi. Seule, face à toi-même - seule, face à moi-même. Qu'apprendras-tu que tu ne saches déjà ? Qu'apprendrons-nous que nous n'ignorions pas ? Seules, ensemble, ensemble séparément. Je te l'ai dit, Anna : le pire sentiment qui soit.

* Voir *Avec ou sans elle*.

Anna



C'est le nôtre, je ne l'ignore pas. C'est ce qui nous lie et nous unit, nous hante et nous détruit — malgré la vie ou l'harmonie. Je pense à toi ; m'égaré dans les méandres de ce fleuve qui, inlassablement, m'attire à lui ; vers son enchantement, sa magie, son temps — impermanent, imminent, nonchalant. Son rythme me fait oublier la noirceur qui m'envahit, jour après jour, instant après instant ; alors je fuis, pars rejoindre des terres, peut-être un peu moins inhospitalières, qui m'offriraient un apaisement aussi illusoire qu'éphémère. Oui, c'est une fuite en avant, inutile de me le dire. Rien ne dure, mon cœur, à part l'amour, j'en suis sûre — et c'est pour cela que je tiens : à toi, à vous, à nous.

© Anne de Gandt / 2021

Fin de l'extrait



Ebook disponible dans tous les formats numériques • ± 89 pages • 3,30 €

[> revenir au site](#)